

Le P. Coubé, le célèbre prédicateur jésuite, se voyant empêché de monter dans les chaires de Paris par l'interprétation abusive que le gouvernement français donne à la loi des Associations, avait commencé, comptant sur ses droits de citoyen, à donner des conférences privées dans la salle de la société de Géographie. Et l'on applaudissait, jusqu'en Canada, au bon tour que le Jésuite jouait au gouvernement persécuteur ! Mais nous voyons, par un journal de Bordeaux, que le premier ministre Waldeck-Rousseau a eu peur de la parole de l'éloquent religieux, qu'il a fait fonctionner la machine diplomatique, et que, pour le bien de la paix, Rome a dû inviter le P. Coubé à s'abstenir de continuer ses conférences.

Père Coubé, traversez l'océan, et venez promener parmi nous, en toute liberté, cette parole qui est prisonnière là-bas ! Ici, vous trouverez partout des auditoires avides d'instruction religieuse, insatiables d'éloquence. Au pied de votre chaire, vous verrez, parmi la foule, les magistrats et toutes les autorités civiles, venus non pas dans le dessein de vous « dresser procès-verbal, » mais pour jouir et profiter de votre enseignement.

Le 13 mars, à Londres, un député de la chambre des Communes a eu la curiosité de savoir du gouvernement anglais si la mission envoyée au Pape, pour le féliciter au sujet de son Jubilé, était autorisée à donner, de la part du gouvernement, quelque assurance que le serment du Couronnement du Roi serait amendé de façon à ne plus contenir rien d'injurieux pour les sujets catholiques de l'Empire. M. Balfour a répondu que l'occasion n'était pas propice pour une démarche de ce genre.

Il devient agaçant de voir le gouvernement de l'Angleterre résister avec tant d'obstination à une mesure que réclament la justice et le bon sens. — Toutefois, pour être exact, disons que le dialogue qui eut lieu le 14 février, à la chambre des Communes, entre M. Balfour et M. Dillon, et dont nous avons parlé le 8 mars, concernait non pas le serment du Couronnement, mais la Déclaration exigée du Roi lorsqu'il monte sur le trône. Il n'est plus maintenant, à vrai dire, bien urgent de corriger cette Déclaration.

Il est
le gran
quelque
Vaugh
ment à

« Son
ayant é
dres, en
sation «

« Il y
lu Con
le bien

« Il e
pour ef
du peu
dans la

Dans
sée à l'
Rouen,
« jusqu
bout de
les plus
les, du
plus lég
bitudes
portaie
tiques
renseig

M. J
tine, a
l'honne
vants ;
« J'a
haute
suppor